

cas l'imperfection, quoique positive, peut facilement être supportée, parce qu'elle ne nuit pas à l'action générale de la meute; mais dans le second elle devient capitale et ne peut être tolérée.

Le chien muet sur la voie, qui la *cèle* ou la *dérobe*, non-seulement ne cherche pas à aider, mais fait ses efforts pour éloigner tout secours et toute compagnie; jaloux d'avoir la tête, il suit la trace un certain temps sans crier, afin qu'au moyen de cette avance, prise en secret, il force ses camarades à suivre de loin et espacés.

L'ensemble des appréciations qui précèdent nous amène à conclure que le chien courant ne doit être ni trop chaud ni trop froid *de gueule*, et qu'il doit gorger à propos, avec vérité et réflexion.



2° Qualités physiques.

- 1° Le nez;
- 2° La gorge;
- 3° Le fond et la vitesse;
- 4° La beauté de la construction et la distinction des formes.

LE NEZ.

La finesse de nez ou d'odorat est la vertu première et génératrice qui, innée chez le chien courant, devient la source de ses autres mérites; elle peut cependant être rangée dans les qualités physiques et dans les qualités morales, car si elle appartient aux premières par son origine, elle rentre quelquefois dans le domaine des autres par son développement.

Le chien courant qui débute avec peu de finesse de nez finit souvent par en acquérir avec le savoir et la ruse, et, lorsqu'il a atteint la force de l'âge, goûte de la voie presque aussi bien que les sujets à sentiment délicat; il perfectionne son odorat à l'inverse du chien d'arrêt, qui perd le sien en prenant des années. Est-ce, chez le chien courant, l'expérience qui

lui fait reconnaître une trace, ou est-ce réellement la faculté de sentir qui se modifie et s'accroît ?

Nous ne le déciderons pas.

Mais ce qui est vrai, c'est qu'un chien, froid de nez à ses débuts, se corrige souvent de cette imperfection physique à mesure qu'il avance en âge et en savoir.

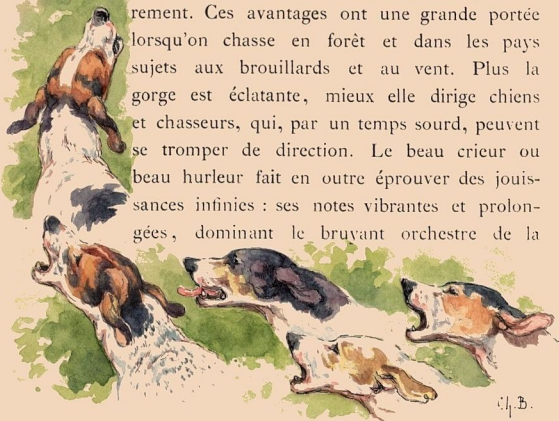
L'observation que nous émettons ne diminue en rien le grand avantage et la supériorité incontestable des chiens qui naissent avec une réelle finesse de nez : sentant mieux, ils agissent avec beaucoup plus de certitude et de facilité ; leur travail est beaucoup plus complet, plus régulier et plus rapide.

Les chiens à grand nez sont parfaits rapprocheurs ; ils savent suivre une quête longtemps après le lever du soleil, et constater une voie là où d'autres ne se sont pas arrêtés. La sensibilité d'odorat leur permet de ne pas bricoler sur la trace, de ne pas la dépasser, et d'atténuer l'écueil de la mauvaise terre. Ils ne nasillent pas, suivent, la gueule haute, et leur chasse est alors plus brillante, plus allante et plus droite.

LA GORGE.

La beauté de la gorge doit être exigée dans les mérites du chien courant, non-seulement par les satisfactions qu'elle procure, mais par son utilité en chasse.

Nous connaissons des maîtres d'équipage qui ne font aucun cas d'un sujet mal gorgé; nous ne serons pas aussi exclusifs, et nous ne conseillerons pas de réformer d'excellents élèves, par la seule raison qu'ils crient mal, mais nous proclamons bien haut que le chien bien gorgé a une supériorité et une valeur indiscutables : il se fait mieux entendre dans les reprises, avertit et rallie plus promptement et plus sûrement. Ces avantages ont une grande portée lorsqu'on chasse en forêt et dans les pays sujets aux brouillards et au vent. Plus la gorge est éclatante, mieux elle dirige chiens et chasseurs, qui, par un temps sourd, peuvent se tromper de direction. Le beau crieur ou beau hurleur fait en outre éprouver des jouissances infinies : ses notes vibrantes et prolongées, dominant le bruyant orchestre de la



meute, viennent charmer l'oreille du maître, si attentif à cet harmonieux concert.

La gorge doit cependant être proportionnée à la taille et à la construction du chien : si elle est trop volumineuse dans un petit corps, elle fatigue les organes et enlève souvent le fond et l'énergie.

Les gorges les plus estimées sont celles qui finissent en A, celles de clairon, et celles qui sont roulantes. Les gorges creuses et graves sont parfaites pour accompagner et garnir, mais nous ne les conseillons pas nombreuses, parce que leur timbre est peu sonore et peu varié.

Les amateurs du chien français attachent le plus grand prix à la beauté de la gorge ; nous partageons entièrement leur prédilection et leur exigence, car ce mérite, qui caractérise d'ailleurs la pureté de la race, apporte dans l'action d'une meute une de ses plus vives attractions.

Le fond et la vitesse.

LE FOND.

Tout animal destiné à de rudes fatigues doit pouvoir les supporter sans faiblir.

Cette vérité a toute sa réelle signification

appliquée au chien courant, dont le rude métier exige un tempérament énergique.

Le chien dénué de fond, fût-il complet sous les autres rapports, ne peut avoir d'emploi sérieux dans un équipage.

Exténué par les chasses longues ou vives, il n'a plus la force de faire preuve de ses mérites ; suivant avec difficulté ses camarades plus robustes, il se traîne sans gorger, réunissant tous ses efforts pour ne pas perdre la meute, et n'a ni le temps ni la possibilité d'exécuter un travail quelconque.

On n'ose jamais l'ameuter avec des chiens étrangers, parce qu'on redoute l'épreuve d'une chasse prolongée, et qu'on craint de le voir capituler en public. Il peut être utile sur une matinée ou sur un rapproché, il peut faire tuer quelques lièvres dans les chasses à tir, mais sur les suites longues et dures il ne fait qu'attrister le maître, qui souffre en voyant ses pénibles efforts.

Le sujet doué de fond conserve la même rapidité de travail et d'allure, quelle que soit la durée de la suite, et possède cette qualité,

nommée *tenue*, si indispensable dans les chasses à courre.

LA VITESSE.

Le pied, avons-nous dit au commencement de cet ouvrage, ne doit être ni lent ni excessif; nous exprimons de nouveau cette opinion.

Le train lent engendre une foule d'inconvénients que nous avons signalés à l'article du chien *trop collé*; si la cause n'est point la même, elle produit des effets identiques : aussi, pour ne pas fatiguer nos lecteurs en nous répétant, nous les prions de revenir au chapitre du chien bien allant.

Les chasses lentes et molles, outre les chances d'insuccès qu'elles présentent, finissent par refroidir l'enthousiasme des veneurs qui les suivent; leur esprit, constamment en crainte, se décourage, et redoute tellement le retard du défaut et l'écueil de l'avance, que le maître d'équipage, le plus expérimenté même, ne peut s'empêcher d'*appeler à vue*, pour activer ses chiens, lorsqu'il voit le lièvre passer longtemps avant la meute.

Autant nous aimons le lent travail de la matinée ou du rapproché, autant nous avons peu

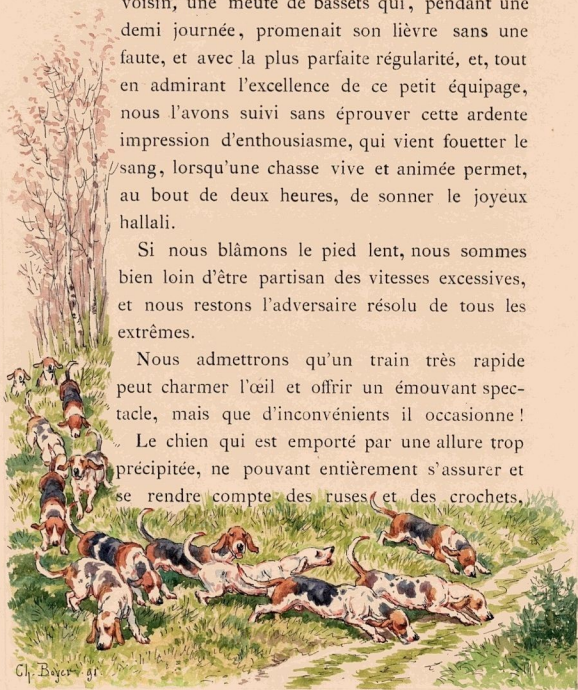
de sympathie pour ces suites traînantes, qui se terminent, la plupart du temps, par une perte, ou quelquefois par un forcé si peu prévu, qu'il laisse le cœur froid devant ce succès inespéré.

Nous avons vu chasser, dans un département voisin, une meute de bassets qui, pendant une demi journée, promenait son lièvre sans une faute, et avec la plus parfaite régularité, et, tout en admirant l'excellence de ce petit équipage, nous l'avons suivi sans éprouver cette ardente impression d'enthousiasme, qui vient fouetter le sang, lorsqu'une chasse vive et animée permet, au bout de deux heures, de sonner le joyeux hallali.

Si nous blâmons le pied lent, nous sommes bien loin d'être partisan des vitesses excessives, et nous restons l'adversaire résolu de tous les extrêmes.

Nous admettons qu'un train très rapide peut charmer l'œil et offrir un émouvant spectacle, mais que d'inconvénients il occasionne !

Le chien qui est emporté par une allure trop précipitée, ne pouvant entièrement s'assurer et se rendre compte des ruses et des crochets,



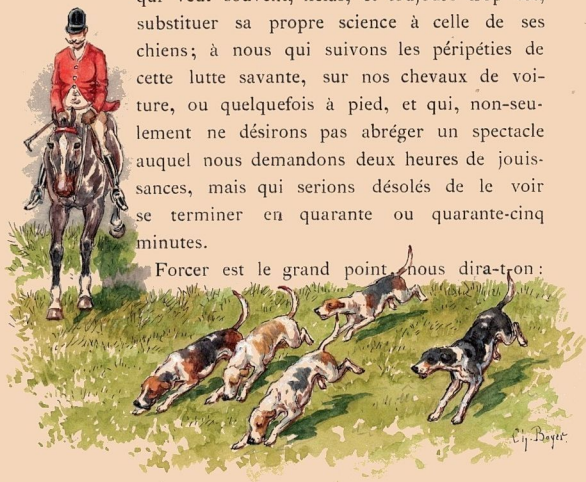
est plus sujet à dépasser et sur-aller la voie ; il s'habitue aux émanations chaudes par la rapidité de son action, qui lui permet, les jours de pleine chasse, de se maintenir près de l'animal lancé, et devient peu persistant et peu actif, lorsqu'une mauvaise terre l'oblige à marcher lentement et à travailler sur les voies froides. Les avantages et les charmes de la gorge sont annihilés, ne pouvant se produire au milieu des efforts d'une course si vive, et on n'entend plus que quelques cris courts et espacés, si désagréablement pénibles à l'oreille du veneur français.

Nous comprenons que pour *courre* les grands animaux, qui se défendent surtout par leur vitesse et leur durée, on recherche chez le chien un train très raide, car il est une des nécessités du succès, et évite l'emploi de relais, usage abandonné généralement aujourd'hui ; mais pour forcer le lièvre, qui n'offre de réelle résistance que par ses ruses et sa sagacité, nous nions la nécessité des vitesses excessives, et ne partageons pas cette tendance, qui veut assimiler deux genres de chasse d'un caractère différent.

Nous dirons à ceux qui affectionnent ces

menées rapides exécutées en *hallali courant*, et dans lesquelles le plaisir du cheval a une aussi large part que celui de la chasse : créez une meute pour renard, forcez cet animal nuisible, qui vous offrira, dans sa fuite, un *bien aller* perpétuel, et vous permettra de jouir de l'agilité de vos chiens et de vos chevaux; mais laissez-nous la chasse du lièvre, à nous qui l'aimons avec ses vieilles traditions, ses difficultés, que nous ne cherchons pas à augmenter, mais que nous acceptons bien entières, convaincus que nos chiens sauront les débrouiller, même sans le secours d'un piqueur zélé, qui veut souvent, hélas, et toujours trop tôt, substituer sa propre science à celle de ses chiens; à nous qui suivons les péripéties de cette lutte savante, sur nos chevaux de voiture, ou quelquefois à pied, et qui, non-seulement ne désirons pas abréger un spectacle auquel nous demandons deux heures de jouissances, mais qui serions désolés de le voir se terminer en quarante ou quarante-cinq minutes.

Forcer est le grand point, nous dira-t-on :



qu'importent les moyens, si on arrive à une même victoire ?

Nous ne saurions partager ce raisonnement. Des chasses plus ou moins difficiles, plus ou moins brillantes, laissent au maître d'équipage des impressions bien diverses, et des satisfactions bien différentes.

Nous reviendrons donc à l'opinion que nous avons déjà émise, et qui indique, pour le pied : un train moyen, vigoureux et soutenu, permettant, en deux heures, de forcer un gros lièvre.

LA BEAUTÉ ET LA DISTINCTION.

La beauté et la distinction des formes sont le complément, le fini du bon chien de meute.

Si ces qualités sont étrangères au mérite *du bien chasser*, elles ont leur importance par les satisfactions qu'elles procurent.

La possession de toute chose développe des sensations agréables, d'autant plus vives que l'objet possédé approche davantage de la perfection.

Or, le chien courant qui réunit aux mérites *de la bonté* la beauté et l'élégance étant le plus complet, est celui qui flatte le plus

l'amour propre du maître et qui lui procure, par suite, le plus de jouissances.

Nous comprenons entièrement que la *bonté*, chez le chien, soit placée en première ligne, et qu'on ne se laisse pas entraîner par la beauté, au détriment des qualités morales ; mais nous prétendons aussi que le chien d'équipage, qui a l'honneur d'être destiné aux chasses à courre, doit s'approcher, le plus possible, de la perfection, pour être digne en tout de son existence privilégiée.

Si la gorge est la jouissance de l'ouïe, la beauté est celle de l'œil ou de la vue.

Le chien, d'ailleurs, qui est mal construit, ne peut soutenir de dures fatigues, et faiblit tôt ou tard, soit par le fond, soit par le pied ou la santé.

Nous copions dans l'ouvrage de M. de la Conterie le portrait qu'il fait du beau chien courant. Notre tâche, dès lors, devient plus facile, plus claire et mieux dite.

« Il est si fort important à quiconque lève
« un équipage, de le former de chiens de taille
« convenable, bien faits et bien choisis, que,
« sans cela, il ne peut en tirer qu'un plaisir
« très imparfait. La taille n'est à considérer

« que relativement à celle de la bête que l'on
« veut chasser; mais pour ce qui est des signes
« de bonté et des attributs de la beauté, l'une
« et l'autre doivent se rencontrer dans un
« petit chien, comme dans un plus grand.

« Le chien courant, pour être bien fait et
« beau, doit avoir la tête bien attachée et
« plus longue que grosse, le front large, l'œil
« gros et gai, les nazeaux bien ouverts et
« plus humides que secs; l'oreille basse, mince,
« avalée, papillotée en dedans, et plus longue
« que le nez de deux doigts seulement; le
« corps d'une grosseur et d'une longueur pro-
« portionnées à celle des jambes, de sorte que
« sans être trop long, il soit plus étriqué que
« goussaut; les épaules ni trop, ni trop peu
« larges; le rein large, haut et harpé; les han-
« ches hautes et larges; la queue grosse près des
« reins, mais se terminant comme celle d'un
« rat, et légèrement tournée en demi cercle; la
« cuisse bien troussée et gigotée; la jambe ner-
« veuse; le pied sec; les ongles gros et courts.

« La taille des chiens pour lièvre et pour
« chevreuil est : depuis 21 jusqu'à 23 pouces;

« celle des chiens pour cerf : depuis 25 jusqu'à
« 28 pouces ; enfin celles des chiens pour sanglier
« et pour loup : depuis 23 jusqu'à 25 pouces. »

La parité de taille et de couleur doit être observée dans une meute bien ordonnée.

La chasse brillante sur la quête et la suite, la beauté de la robe, sont des avantages qui rentrent dans les qualités extérieures, et nous ne ferons que les signaler.

Les couleurs franches sont celles qu'on doit rechercher, parce qu'elles sont toujours estimées, malgré les caprices de la mode. Autrefois les chiens blancs et orange étaient en prédilection, puis les chiens blancs et noirs marqués de feu en tête, enfin, de nos jours, les chiens très mouchetés ou bleus sont préférés ; il ne faut pas discuter des goûts, est un axiome trop connu pour que nous nous permettions de donner un conseil. D'ailleurs, à notre avis, la couleur du chien n'est pas d'une grande importance : qu'il soit bon d'abord, beau et bien fait ensuite, tels sont les vrais et sérieux mérites qu'il est important et pas toujours aisé de réunir.



CONCLUSION.



Nous prions nos lecteurs de vouloir bien nous pardonner les longs détails renfermés dans notre étude du chien courant; mais nous avons pensé que nous ne saurions trop démontrer, lorsqu'on veut courre sérieusement le lièvre, combien il est nécessaire de bien connaître les chiens, de les juger avec certitude, et d'apprécier exactement leur genre, leurs qualités, leur application.

Cette connaissance approfondie est d'autant plus indispensable pour tout maître d'équipage, qu'il doit savoir créer et organiser sa meute, c'est-à-dire choisir, classer, ajuster ses sujets, de manière à former un ensemble qui, par



Ch. Boyer.

sa savante combinaison, réunisse toutes les forces et tous les différents moyens d'action.

Il doit savoir encore approprier au pays qu'il habite le genre de chiens qui y convient le mieux, et ne pas se laisser entraîner par des sympathies qui nuiraient à ses succès.

Pour arriver à de bons et pratiques résultats il ne faut pas être exclusif, et malheureusement c'est le défaut capital de presque tous les chasseurs passés, présents, nous allions dire futurs, oubliant que l'avenir n'appartient pas à l'homme.

Les veneurs qui aiment les chiens entreprenants et de grand travail ne veulent pas reconnaître les mérites des chiens calmes, collés et requérants par la voie; les partisans des chiens de centre très ajustés ne voient dans les chiens décidés que des ambitieux, d'une ardeur dangereuse; les amateurs de grands chiens ont un profond dédain pour les petits briquets communs et peu gorgés; les propriétaires de briquets écrasent de leur ironie et de leurs sarcasmes les grands chiens d'espèce, qu'ils considèrent uniquement comme

des sujets d'exposition, n'ayant de valeur qu'au chenil ou pour servir de modèles dans les tableaux de chasse. En un mot, chacun a une idée arrêtée, irréfléchie, et n'admet pas que le bien puisse se trouver dans ce qu'il n'aime pas ou ne possède pas : c'est là un écueil que tout veneur intelligent doit éviter, en se tenant en garde contre les appréciations exclusives, car il y a toujours un bon et un mauvais côté qu'il faut savoir discerner.

N'ayons donc pas de parti pris, reconnaissons le bien partout où il est, sous quelque forme qu'il se présente, et sachons incliner notre partialité devant le vrai et le juste.

Sur cette pensée philosophique, chers lecteurs, nous vous dirons adieu à regret, priant saint Hubert qu'il vous ait en sa sainte garde, et qu'il vous permette d'apprécier, pendant de longues années, l'erreur ou la vérité de nos monotones réflexions.

C^{te} E. DE VEZINS.

